



Nous continuerons cette rubrique, qui est toujours particulièrement appréciée de nos lecteurs. Elle ne sera pas forcément un dialogue d'adhérents à Freinet. Freinet dira son mot lorsqu'il le pourra et qu'il le jugera utile. Mais nous laisserons bien souvent nos lecteurs répondre aux questions de leurs camarades. Notre revue n'en sera que plus encore coopérative.

De L. VICHERD, Renage (Isère) :

Je lis dans L'Ecole Publique, n° 9 (juin-juillet 1949) — article de Guiot — (p. 16) sur l'orthographe :

« Sans vouloir proclamer la supériorité de la méthode globale ou de la méthode synthétique, est-ce une erreur d'affirmer que la méthode globale pure n'existe pas ; que les partisans de la méthode dite globale, en viennent toujours après un temps plus ou moins long à la syllabe et à la lettre pour aboutir à la synthèse !

La syllabe étant la partie constituante de notre langue, il faut prendre la syllabe et les sons pour point de départ d'une étude méthodique de la lecture et de l'orthographe. »

Et encore de Thabault, « L'enfant et la langue écrite » (p. 134) : « Ceux qui emploient la méthode globale arrivent très vite à l'analyse. Ils savent bien que c'est indispensable ».

1° Est-ce aussi votre avis : du point de vue de la lecture ? du point de vue de l'orthographe ?

2° L'apprentissage de la lecture par la méthode globale ayant été faite avec quelques rapprochements syllabiques, pensez-vous nécessaire afin de faire partir un C.E. neuf et d'un pied assuré en orthographe, de voir l'étude méthodique des sons ?

Je réponds toujours à de telles questions non en normand mais en éducateur dégagé de tout esprit de système et qui voit d'abord les enfants et la vie.

Au début du siècle, on employait exclusivement, pour l'apprentissage de la lecture, la méthode analytique et syllabique. On croyait que le français se construisait comme un beau meuble dont on doit préparer et polir les pièces constitutives avant de les agencer.

Decroly a montré d'autres possibilités en révélant les vertus considérables du globalisme. Du coup, les faiseurs de système — que Decroly eût certainement désavoués — ont monté de toutes pièces une méthode globale de lecture.

Or, la lecture est tout à la fois analytique et synthétique, comme d'ailleurs l'apprentissage de la langue parlée : l'enfant apprend les mots globalement en ajustant progressivement, par expérience tâtonnée, la phononomie essentielle des mots et des phrases. Mais, en même temps, il lui arrive d'avoir son attention attirée par la

prononciation d'un mot ou d'un son qu'il répète à satiété, jusqu'à ce qu'il en ait dominé le mécanisme.

Il en est de même dans nos classes. Il ne fait pas de doute qu'il faut partir de la vie, donc de l'expression complète et totale par les mots et les phrases. Mais, ensuite, il est naturel de revenir très vite aux exercices qui permettent de dominer les mécanismes de lecture et d'écriture des mots. C'est ce que nous faisons notamment par la composition à l'imprimerie, qui est essentiellement analytique, mais partant de la construction synthétique pour y retourner, par les divers exercices de reconnaissance ou de reconstruction.

Et j'ajoute encore ceci, qu'on néglige beaucoup trop. L'Ecole traditionnelle se fonde sur une conception rigide de l'écologiste, sans considérer qu'il n'y a pas un écologiste, mais des écologistes pour qui les processus d'acquisition varient profondément. Pour ce qui concerne notre sujet, il est banal de remarquer que certains individus ont une tendance presque exclusive vers le globalisme et ont beaucoup de difficultés à analyser les détails. D'autres au contraire partent toujours du détail, comme s'ils n'avaient jamais le recul indispensable pour voir l'ensemble.

Nous devons tenir compte de ces tendances et organiser un enseignement très souple, comme l'est l'apprentissage de la langue parlée, tout à la fois analytique et synthétique, afin que chacun puisse marcher à son pas, mais le plus vite et le plus sûrement possible.

Répondez donc à ceux qui vous font ces objections, que nous ne sommes pas les hommes des systèmes pédagogiques mais de la vie et que nous réalisons une méthode d'apprentissage de la langue qui est vivante, donc tout à la fois analytique et synthétique.

OFFICE DE DOCUMENTATION

Selon nos techniques, les enfants nous posent sans cesse des questions auxquelles nous ne pouvons pas toujours répondre. Nous aurions tous besoin d'une sorte de superdocumentation collective susceptible de nous renseigner toutes les fois que nous sommes en difficultés.

C'est pour répondre à ce besoin que nous organisons notre *Office de Documentation*.

Que contiendra, que vous apportera cet O.D. ? Tout ce que vous-mêmes mettrez à la disposition de tous :

- Adresses de firmes diverses ;
- Adresses de livres et même livres ;

— Et surtout *fiches documentaires* de tous genres : français, poésies, chants, dessins, calcul, géographie, histoire, etc...

Nous versions tout de suite nous-mêmes à notre O.D. toute la documentation que nous avons en réserve. Mais nous demandons surtout à tous nos adhérents de nous envoyer copie de tous les documents originaux qui leur tombent sous la main ou qu'ils réalisent.

Dès que cet O.D. fonctionnera — très prochainement — nous donnerons les conditions du service. Chaque fois que vous aurez besoin d'un document pour une exploitation de texte, pour une conférence, pour une fête, vous vous adresserez à l'O.D. qui, moyennant une petite indemnité, vous enverra les documents correspondants.

A l'œuvre donc et coopérativement encore, nous créerons un organisme qui rendra des services à tous. — C. F.



FAISONS TOUJOURS PLUS SIMPLE

Les dernières livraisons de B.T. marquent un très net effort vers la simplification. Il faut le continuer. *Ogni*, destiné au C.E., a emballé mes élèves de 10 à 14 ans. Pourtant, ces élèves d'un chef-lieu de canton ont une faculté d'assimilation du français plus grande que bien des gosses de nos petites classes de l'Aveyron.

Attention aux exploitations tirées par les cheveux !

Je suis ennemi déclaré de l'exploitation à tout prix du texte libre. Seuls, dans ma classe, les centres d'intérêts que je sens puissants sont exploités à fond. Assez souvent, le texte choisi n'éveille qu'un intérêt très bref. Et j'ai remarqué qu'une demande d'exploitation suggérée par le maître éveille plutôt de l'hostilité, sans doute à cause du travail trop difficile et qui aussi finit parfois par trop s'écarter de la préoccupation présente des enfants. — CARLES (Aveyron).



De DAUNAY (Aube) :

J'aimerais pouvoir disposer de quelques lettres fantaisie gros corps qui permettraient de varier les titres. La C.E.L. ne pourrait-elle pas en livrer un assortiment ?

Nous avons déjà, à cette intention, fondu une police c. 14 étroit dont vous avez vu le modèle dans notre catalogue publié en fin d'année. Nous tâcherons de fondre un modèle un peu plus fantaisie en c. 18. Nous informerons.

Mais nous vous signalons une possibilité : si vous avez en cours d'année à utiliser un titre en c. 24 ou 36 et que vous n'avez pas de police de ce corps, vous pouvez nous demander la composition dont vous avez besoin. Nous vous la vendrons au poids, à raison de 800 fr. le kilo.



De divers :

Votre expérience collective et votre ténacité ont fait admettre officiellement le Texte libre.

C'est maintenant l'exploitation du texte libre qui devient à la mode. Nous voudrions bien savoir comment vous procédez.

D'abord, tout comme pour le *texte libre*, nous aurons à nous défendre de la mode de l'*exploitation du Texte libre* qui risque de devenir une pratique mécanique et scolastique. Notre rôle, ici encore, n'est pas de dresser des défenses ou de faire la leçon, mais de montrer par l'action la vraie voie de notre Ecole Moderne.

Alors, deux principes préalables :

1° On ne doit exploiter que ce qui est exploitable. Il ne faudrait pas vouloir faire de l'exploitation à tous crins. Certains textes donneront prétexte à une exploitation profonde dans toutes les disciplines. Ce ne sera que l'exception, la plupart du temps l'exploitation ne sera possible qu'en calcul, ou en histoire, ou en sciences. Parfois, il n'y aura aucune exploitation possible. Nous nous rabattons sur les plans de travail et les complexes.

2° Une bonne exploitation suppose des outils qui sont : le fichier, les brochures Bibliothèque de Travail et les Plans de Travail.

Mais, ces réserves formulées, nous voulons faire cette année un très gros effort pour porter aux éducateurs l'aide dont ils ont besoin pour l'exploitation de nos complexes d'intérêt.

Nous commençons dans ce numéro la publication de *fiches de complexes*, destinées aux éducateurs et leur apportant pour chacun des principaux complexes de nos classes, toutes indications techniques pour l'exploitation de l'intérêt suscité par le texte libre.

Les complexes ne sont, certes, jamais complets. Vous les améliorerez vous-mêmes selon vos besoins et vos possibilités. Notre but, c'est que, lorsqu'un centre d'intérêt se présente, vous puissiez avoir recours à notre fichier de complexes dans lequel vous trouverez non une préparation de classe automatique, mais des conseils, des documents, des directives, des références qui vous permettront d'avoir immédiatement sous la main le maximum d'outils de travail.

Certains documents que nous ne pouvons publier seront conservés dans notre Office de Documentation qui pourra vous en délivrer copie par retour du courrier.

L'œuvre est commencée, elle comportera des centaines de fiches qui seront notre œuvre commune.

Quand, à l'occasion d'un sujet passionnant, vous avez réussi une exploitation intéressante de centre d'intérêt, envoyez-nous toute la documentation s'y rapportant.

Si vous avez approfondi certains chapitres d'un complexe précédemment publié, si vous y avez ajouté des documents nouveaux, des recherches en sciences ou en calcul, faites-nous parvenir le détail de votre travail.

Après contrôle, nous publierons alors le plus rapidement possible.